

## TEMOIGNAGE DE MICHEL MARSOLLIER LE 29.05.2015.

*-Vous aviez quel âge pendant la guerre ?*

-Ecoutez, je suis né en 31 par conséquent j'avais 8 ans.

*-Vous étiez où à ce moment-là ?*

-J'étais dans le Loir-et-Cher, dans une ville qui s'appelle Mazangé à 10km de Vendôme.

*-Vous étiez avec qui ? Avec vos parents ?*

-J'étais avec ma mère parce que mon père était prisonnier. Il a été prisonnier jusqu'en 1945, en mai 45.

*-C'est votre mère qui s'occupait de vous toute seule ?*

-Oui, pendant 5 années, ma mère nous a bien éduqués, bien élevés, on ne manquait de rien.

*-Comment s'appelait votre mère ?*

-Suzanne.

*-Et comment s'appelait votre père ?*

-Raymond. Ce n'était pas un vétérinaire diplômé, c'était un vétérinaire empirique, ce qu'on appelait un maréchal-expert à l'époque.

*-Est-ce que vous vous êtes rendu compte de ce qui se passait, la guerre, les déclarations du maréchal Pétain ?*

-Ecoutez à cette époque-là, j'étais bien jeune, à la campagne on était bien, donc j'étais assez loin des événements, donc non je n'étais pas trop au courant.

*-Dans quelles circonstances Danielle a-t-elle été cachée chez vous ?*

-Elle a été cachée par l'intermédiaire d'une dame dont j'ignore le nom et qui l'a expédiée dans le Loir-et-Cher.

*-Quand elle est arrivée, vous saviez pour quels motifs elle était là ?*

-A l'époque non, je n'ai pas su qu'elle était ...

*-On vous a rien dit ?*

-Non, à 9 ans, on ne m'a rien dit.

*-Mais ça c'était une bonne idée !*

-Ça oui, ça c'était une bonne idée. Par la suite, quand on s'est vus à l'adolescence elle était encore là, là à ce moment-là oui on a su quand même de quoi il s'agissait.

*-Elle, elle avait changé de nom ?*

-Non, non, non, elle n'a pas changé de nom. Sauf à l'école, elle était Marsollier oui. C'était comme ma petite sœur que je n'avais jamais eu.

*-Quand elle est arrivée, elle avait quel âge ?*

-Elle devait avoir 4 ans.

*-Elle est restée longtemps chez vous ?*

-Trois ans. De 42 à 45.

*-Est-ce qu'on sait ce que sont devenus ses parents ?*

-Ses parents n'ont pas eu de problème. Ils n'ont pas été déportés. Sans ça oui il y a eu des déportés, oui même des... des morts dans sa famille mais ses parents non parce que ils avaient un nom « SUSSER », « S », « U », deux « S », « E », « R » et pour les allemands, c'étaient des alsaciens. Alors ils n'ont pas été tellement surveillés. Ça s'est bien passé finalement pour eux.

*-C'est grâce à leur nom, comme quoi, tout s'est joué sur par grand-chose...*

-Sur pas grand-chose, oui, ils se seraient appelés « Blumstein », ça aurait été différent.

-*Vous les avez connus ses parents ?*

-Ah oui oui bien sûr.

-*Vous les avez connus avant ou après qu'elle soit cachée ?*

-Pendant son séjour à Mazangé.

-*Ils sont venus ?*

-Oui oui, à bicyclette de Paris. Ils sont venus plusieurs fois.

-*Ils ont payé votre mère pour cacher leur enfant ?*

-Ma mère a caché Danielle sans aucune rémunération, elle a fait ça gratuitement. Elle aurait pu, mais non.

-*C'est tout à son honneur... Vous aviez un frère ?*

-Un frère plus jeune d'une année. Il est né en 32.

-*Vous ne parliez pas de tout ça avec lui.*

-Non.

-*On ne parlait pas beaucoup aux enfants à l'époque ?*

-Vous savez, on était à côté, à l'école primaire.

-*Vous ne vous êtes pas rendu compte que votre mère avait une attitude un peu plus secrète, faisait plus attention ?*

-Non, non, pas spécialement.

-*Elle est forte.*

-Oh ça, pour être forte, elle était forte.

-*Pour arriver à dissimuler ça, c'est quand même... parce que quand même, elle mettait la famille dans un certain danger.*

-Bien entendu.

-*Et puis elle encourait des graves représailles.*

-Mais bien sûr. De toute façon, tout le pays le savait.

-*Tout le pays le savait ?*

-Mais oui personne n'a jamais parlé, c'est une chance. Comme on était bien considérés dans la commune, ça s'est passé, elle n'a pas été... Il n'y a pas eu de dénonciation.

-*Vous avez eu des commémorations dans votre village ?*

-Ah ben oui parce que déjà ma maman a reçu la médaille des Justes parmi les Nations, et l'année suivante elle a eu le droit à une inscription dans une rue qui s'appelle la « rue Suzanne Marsollier ».

-*C'est formidable !*

-La rue démarre au pied de notre maison. Ça s'appelait autrefois la « rue de Fortan » et maintenant ça s'appelle la rue « Suzanne Marsollier ». On était contigu avec l'école primaire, il y avait l'école, la mairie et puis voilà... Il y a eu encore une cérémonie commémorative importante.

-*C'est bien. C'est pour cela que nous on a voulu faire le Collectif parce qu'il n'y a aucune commémoration qui est faite de la part de l'Ordre des vétérinaires et on trouve cela choquant... Pendant cette époque, est-ce que vous vous souvenez s'il y avait des choses qui vous étaient interdites ?*

-Non pas spécialement.

-*Vous n'aviez pas spécialement peur ?*

-Absolument pas. Je dirais même qu'on peut parler d'une certaine inconscience due à la jeunesse.

-*Vous jouiez à quoi avec elle ?*

-Oh ça on devait jouer aux dames.  
-*Vous aviez le droit de jouer à l'extérieur ?*  
-Ah ça oui, on était à la campagne vraiment alors c'était la grande liberté, y'avait pas d'interdit.  
-*Qu'est-ce que vous mangiez à la campagne ? Vous aviez assez à manger ?*  
-Ah, il n'y avait aucun problème. Vous savez mon père avec son métier de vétérinaire, on ne manquait de rien, absolument de rien.  
-*Vous aviez des animaux ?*  
-Oui une chienne : Fenotte, une chienne Berger-Allemand. Elle faisait partie de la famille. C'était une chienne de compagnie.  
-*Vous aviez d'autres animaux, poules ou autres ?*  
-Non, nous vivions dans une maison de ville.  
-*Quel est votre souvenir le plus terrible de cette époque ?*  
-Oh quand les allemands passaient devant la maison, c'était la panique parce qu'il se trouvait que notre cave était... – notre vin et certains légumes, pommes de terres, etc – se trouvait à quelques centaines de mètres de la maison et donc il fallait parcourir ces chemins-là. Alors quand les allemands passaient, c'était la panique. Ma mère est descendue comme ça une fois, elle nous a remontés avec Danielle en vitesse. Ils nous ont fait peur ce jour. Ils ont eu peur sans avoir peur mais en fait, tout de même... Ils passaient pas souvent, ce n'était pas un lieu de passage pour les allemands.  
-*Dans la région, ils étaient basés où ?*  
-A Vendôme à 10km.  
-*Vous étiez relativement protégés.*  
-Absolument, ce n'était pas sur une voie de passage, une nationale, c'était la campagne, vraiment.  
-*Quand ils passaient, ils passaient à pied, en char ou comment ?*  
-Non, en moto, en sidecar vous savez, ou en voiture.  
-*Ils passaient nombreux ?*  
-Non quelques uns.  
-*Vous ne saviez pas ce qu'ils faisaient ?*  
-Ben non, ils venaient à la mairie qui était juste à côté de là où on était. Enfin tout le monde était au courant.  
-*Silence radio quoi.*  
-C'était l'omerta.  
-*C'est formidable ça, c'est extraordinaire.*  
-C'était l'omerta.  
-*Si ça avait été comme ça partout, ça aurait été formidable.*  
-Ah oui.  
-*Quel est votre plus beau souvenir de cette époque ?*  
-J'étais à l'école primaire et ma mère nous faisait tous travailler le soir, là, Danielle comme nous-mêmes, elle faisait travailler tout le monde, c'était très...  
-*Elle faisait très attention à votre éducation.*  
-Oh oui, oh oui et Danielle, c'est absolument comme si c'était sa fille, aucune différence.  
-*C'est elle qui lui a appris à lire et à écrire, j'imagine.*  
-Absolument.  
-*C'est très fort.*  
-Absolument.

*-Danielle était fille unique ?*

-Oui.

*-Vous savez ce que faisaient ses parents ?*

-C'est des fourreurs comme beaucoup de juifs polonais.

*-Vous vous êtes revus comment ?*

-Oh et bien, on s'est revus pas mal de fois parce qu'ils avaient une maison secondaire dans la Creuse – enfin avant, ça ne s'appelait pas comme ça – donc ils passaient nous voir, on a toujours communiqué d'une façon ou d'une autre, on a gardé des liens...

*-C'est des liens indéfectibles.*

-C'est ça.

*-Vous gardez un très bon souvenir de son passage.*

-Absolument.

*-A quel moment elle est repartie de chez vous ?*

-Elle est repartie le mois qui a suivi le retour de mon père en mai 45.

*-Votre père l'avait déjà vue ?*

-Il ne l'avait jamais vue mais il savait qu'elle était là. On est allés le chercher à la gare de Vendôme avec Danielle. Je m'en souviens comme si c'était hier.

*-Votre vocation de vétérinaire, elle vous est venue comment ?*

-J'accompagnais mon père dans les fermes et c'est parti comme ça et j'ai jamais changé d'avis.

*-Vous vouliez faire comme papa ?*

-Absolument.

*-Cela n'a pas été trop difficile les études ?*

-Pas trop difficile, j'avais de bonnes aptitudes.

*-Vous avez exercé où ?*

-Dans l'Orne, dans le Calvados et après j'ai changé de domaine en 1975, de la rurale je suis passé à la canine : j'ai soigné ce qu'on appelle les animaux de compagnie directement sur la Côte d'Azur à Antibes. On y est resté 25 ans.

*-Pour vous, qu'est-ce qu'il faut faire pour éviter que le fascisme revienne ?*

-C'est une question énorme ... Sur le plan européen.

*-Pour vous l'Europe peut aider à ce que cela ne reproduise pas ?*

-Absolument. Qu'il y ait un lien entre la France et l'Allemagne, je suis tout à fait pour, n'empêche que dans mon fort intérieur, j'ai du mal à accepter que maintenant on les embrasse, vous comprenez, mais c'est comme ça, c'est comme ça, il faut avancer quoi.

*-D'un côté ça vous choque et d'un autre côté, ça vous rassure.*

-Vous voyez ça tombe bien parce qu'avec l'histoire des résistants qui sont mis au Panthéon hier, c'est la preuve qu'on y pense toujours, vous n'oubliez pas, personne n'oublie, la preuve hein ? Les résistants ont fait un travail énorme, extraordinaire. C'est un travail de mémoire, là, aussi.

*Merci à Michel Marsollier pour avoir répondu à nos questions et de soutenir le Collectif Pour La Mémoire Vétérinaire pour la réhabilitation du docteur vétérinaire Léon PALARIA.*